Terre cuite glaçurée provençale de la vallée de l'Huveaune

Henri Amouric, Lucy Vallauri

▶ **To cite this version:**

Henri Amouric, Lucy Vallauri. Terre cuite glaçurée provençale de la vallée de l'Huveaune. MÉTREAU Laetitia. Identifier la céramique au Québec, CELAT, pp.149-152, 2016, Cahiers d'archéologie du CELAT, 41, Série Archéométrie 8, 978-2923663-26-5. halshs-01429665

HAL Id: halshs-01429665
https://shs.hal.science/halshs-01429665

Submitted on 4 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TERRE CUITE ENGOBÉE ET GLAÇURÉE PROVENÇALE DE LA VALLÉE DE L'HUVEAUNE

Henri AMOURIC et Lucy VALLAURI

Autres dénominations

terre cuite commune à décor d'engobes tourbillonnés de la Vallée de l'Huveaune; *whorl pattern slip ware*; terre cuite commune avec engobe et vernissée de la Vallée de l'Huveaune

FIG. 95 Vaisselles glaçurées à décor d'engobe blanc sur fond rouge de la vallée de l'Huveaune, Marseille, Port de Pomègues, XVII^e-XVIII^e siècle; dépôt Drassm, Musée d'Histoire de Marseille (cl. LA3M, 1999).

Définition technique

La terre cuite engobée et glaçurée de la vallée de l'Huveaune est une céramique en argile calcaire ferrugineuse, fine, homogène et compacte, recouverte d'un engobe et d'une glaçure transparente (FIG. 95 et FIG. 96).

Pâte

Texture homogène de couleur rouge plus ou moins claire, tendre et poreuse (4 et 5 sur l'échelle de Mohs), contenant de petites inclusions blanches subarrondies* et éparses, égales ou supérieures à un millimètre (FIG. 96).

FIG. 96 Section d'un tesson de coupe à décor incisé sur engobe et sous glaçure de la vallée de l'Huveaune, dépotoir de Saint-Zacharie, XVII^e siècle; dépôt LA3M (cl. LA3M, 2015).

Glaçure

Lors de la fabrication, la terre encore humide et de consistance dite « cuir » est d'abord revêtue, totalement ou partiellement, d'un engobe liquide blanc ou de couleur rouge, à l'intérieur et/ou à l'extérieur de la pièce, qui gomme toutes les impuretés et sert de base à la pose du décor. La glaçure transparente

jaune clair, de nature plombifère, recouvre et imperméabilise, en totalité ou en partie, la surface à l'intérieur et/ou à l'extérieur. La glaçure peut être aussi teintée en vert au moyen d'oxyde de cuivre, sans motif décoratif ou agrémentée d'un décor d'applique en relief. Toutefois, certaines pièces ne portent aucun revêtement, comme les pots et vases de jardin, les gargoulettes poreuses, les briques et carreaux de terre cuite dits « malons ».

Décors

Cette production se décline selon deux principaux types de décors. Le premier est fait soit à l'engobe blanc sur fond rouge, soit à l'engobe rouge sur fond blanc : ou mêlés en tourbillons et rehaussés de touches d'oxyde de cuivre vert; ou projetés en taches; ou encore posés à l'aide d'un petit réservoir (barrolet), en dessins géométriques, en ruban, en onde, ou en gouttes formant des cercles (FIG. 95). Le second type est incisé sur l'argile engobée. Les motifs graffités finement sur un fond blanc sont des imitations des produits pisans largement diffusés au XVII^{e} siècle : fleur, oiseau, poisson, compositions géométriques et rares scènes figurées et datées sur des plats de cérémonie. Des touches d'engobe rouge et d'oxyde de cuivre vert rehaussent ces compositions du plus bel effet (FIG. 97). Des oreilles moulées et des décors d'applique en relief, sont également présents sur des écuelles et des cruches à anse de panier.

FIG. 97 Vaisselles glaçurées à décor incisé et d'engobe rouge rehaussé d'oxyde de de cuivre vert sur fond blanc de la vallée de l'Huveaune, Marseille, port de Pomègues, XVII^{e}-XVIII^{e} siècle; dépôt Drassm, Musée d'Histoire de Marseille (cl. LA3M, 1999).

Formes

Le répertoire se compose de vaisselle de table, utilitaire et hygiénique : écuelle à oreilles, tasse à anses, assiette, jatte dite « plat d'équipage », coupe, pichet, cruche à anse de panier, gourde, pot à conserve, pot de chambre, plat à barbe, bassin dit « tian », bénitier, chandelier, vase de jardin...

Procédés d'élaboration

La vaisselle est tournée rapidement comme en témoignent de nombreuses stries au revers et à l'intérieur des objets. Après séchage de la pâte jusqu'à la consistance dite « cuir », les pièces encore humides sont trempées dans un bain d'engobe qui laisse de nombreuses coulures. Les dessins sont ensuite exécutés à la pointe, « au clou », suivis de la pose des décors d'engobe.

Le mélange glaçurant plombifère est alors appliqué par trempage et coulage. Ce « vernis » – terme employé dans les textes depuis le Moyen Âge dans le Midi français – se compose d'un mélange de silice et de sulfure de plomb (*alquifoux* mot d'origine arabe). Finement broyé au moulin de pierre, la poudre obtenue est mélangée dans l'eau.

L'enfournement devait se faire en empilement selon la technique de l'encastage* (en cazette*) car aucune trace d'usage de pernettes* tripodes n'a été observée. De rares collages ont été remarqués. Les objets étaient cuits en une seule fois en atmosphère oxydante à une température d'environ 800 °C.

Provenance

Ce large groupe de vaisselle de table, utilitaire et hygiénique a été produit en Basse-Provence dans plusieurs localités de la vallée de l'Huveaune, petit fleuve qui prend sa source dans l'arrière-pays dans le massif de la Sainte-Baume (actuel Var) et se jette dans la mer Méditerranée au sud de Marseille (FIG. 98). La présence de puissants bancs d'argile de bonne qualité a favorisé l'implantation de potiers, d'abord à Saint-Zacharie où, dès 1620, s'installent des artisans venus de Moustiers. L'analogie des décors incisés avec ceux issus de dépotoirs d'ateliers de ce dernier village témoignent d'un transfert de savoir-faire. À la fin du XVIII[e] siècle, plus de 20 ateliers sont en activité. Le développement à Aubagne fut plus lent et plus tardif bien qu'un tuilier d'origine lombarde y soit déjà mentionné en 1531. Le succès commercial d'Aubagne-Saint-Zacharie, tout comme celui de Marseille est lié au marché colonial jusqu'au XX[e] siècle, avec de nombreuses fabriques de vaisselles du quotidien, de tuiles, de briques et de carreaux.

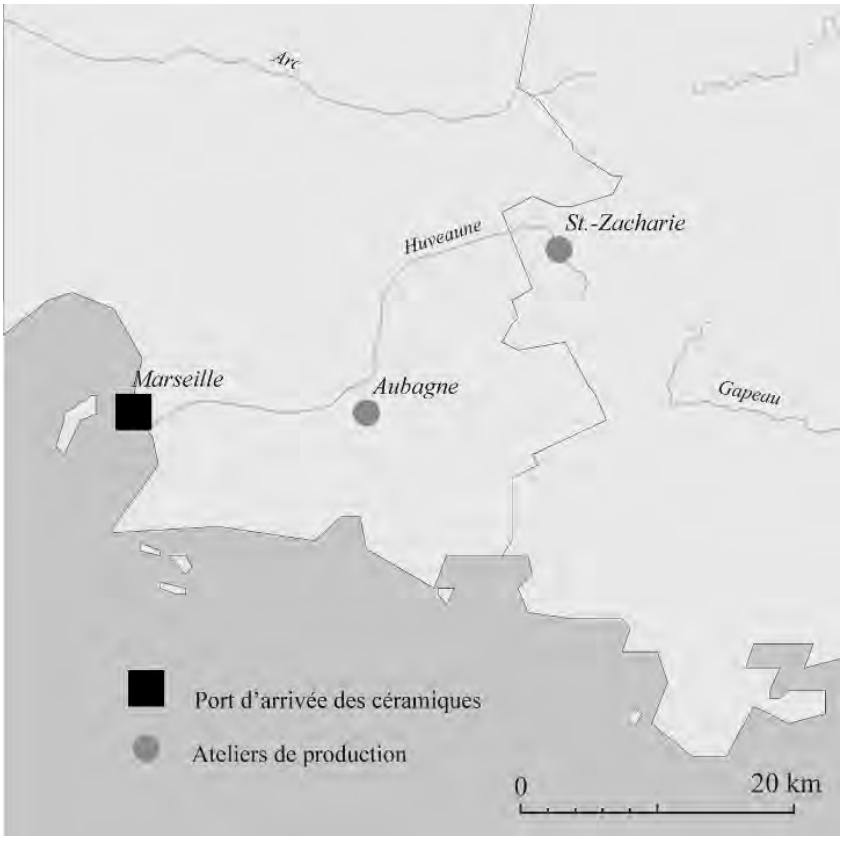

FIG. 98 Localisation de la vallée de l'Huveaune en Basse-Provence, France (DAO LA3M, 2015).

Datation

Les riches stratigraphies marseillaises fournissent des datations assurées dès la première moitié du XVII^{e} siècle, tout comme les découvertes subaquatiques de vaisselle de bord dans les épaves. Aucun atelier de cette période n'a été retrouvé en fouille à Saint-Zacharie à l'exception d'un dépotoir contenant des tessons. Les collections de références au Canada (Fort Beauséjour au Nouveau-Brunswick, Louisbourg en Nouvelle-Écosse, l'épave du Machault, le Premier hôpital général de Montréal, la Place-Royale et l'Îlot Hunt à Québec, au Québec), en Louisiane, en Guyane et dans les Îles françaises d'Amérique témoignent d'une bonne diffusion au XVIII^{e} siècle, corroborée par quelques archives marseillaises. La production et la circulation des produits de l'Huveaune s'amplifient au XIX^{e} siècle et jusqu'au XX^{e} siècle.

Références

Abel et Amouric 1991; Abel et Amouric 1993; Abel et Amouric 1995; Amouric 2001; Amouric et Serra 2013; Amouric et Vallauri 2007; Amouric, Richez et Vallauri 1999; Amouric, Vallauri et Vayssettes 2008b; Avery 2007; Cloutier et Moss 2010; Gauvin 1995; L'Hour 2014; Le Roux, Auger et Cazelles 2009; Moussette 1981; Moussette 1994; Niellon et Moussette 1985